

éguer à l'avenir. Si la conquête est périlleuse pour un état monarchique ou le conquis se trouve brusquement soumis au même joug que le conquérant, elle n'est pas sans inconvénients...

ATELIER TYPOGRAPHIQUE DE LA REVUE CANADIENNE.

Impression de toutes espèces en français et anglais : LIVRES, AFFICHES, PROGRAMMES, CATALOGUES, CARTES, CIRCULAIRES, CONNAISSANCES, ET FACTUMS D'APPEL, BILANS D'AVOCATS, DE NOTAIRES, ETC.



LA REVUE CANADIENNE.

MONTREAL, 5 OCTOBRE, 1847.

TELEGRAPHE ELECTRIQUE.

ARRIVÉE DU STEAMER L'HIBERNIA.

Le télégraphe nous a appris hier l'arrivée à Boston Dimanche après-midi, du steamer l'Hibernia. Les nouvelles suivantes nous sont parvenues hier soir.

Il y a eu des faillites importantes par toute l'Europe. Les dettes de trois grandes maisons s'élèvent dit-on, à trois millions stg.

Les espèces de la Banque d'Angleterre ont diminué de trois millions sterling en trois semaines. Trois des directeurs sont faillis depuis un mois.

UN MAGISTRAT TROUVÉ COUPABLE D'ATTENTAT AUX LOIS, QUI N'EST PAS DESTITUÉ!!!

Le peuple du Canada a bien souffert de l'inhabileté et de l'incurie du présent ministère. Tout le monde connaît l'étendue de ses fautes et nous n'avons pas aujourd'hui l'intention d'en faire le dénombrement.

Nos lecteurs savent, sans doute qu'il y a quelques mois, les habitants de St. Martin, portèrent contre M. A. B. Papineau, Juge de Paix et magistrat de cette localité des plaintes sérieuses et graves.

Enfin ces jours passés, elle s'est décidée à faire connaître sa volonté relativement à cette affaire et MM. Drummond et Lorangers, avocats, des habitants de St. Martin ont reçu la lettre suivante:

BUREAU DU SECRÉTAIRE, Montréal, 2 Octobre, 1847.

Messieurs.—Au sujet des plaintes portées contre A. B. PAPINEAU, écuyer, par certains habitants de la paroisse de St. Martin, relativement à la conduite qu'il avait tenue à l'égard de l'acte d'éducation ou de sa mise à exécution, et d'une requête du dit A. B. Papineau en date du 24 août expiré.

J'ai reçu ordre du Gouverneur-Général de

vous apprendre, pour l'information des exposants, que monsieur Papineau a été informé que Son Excellence ne peut que désapprouver la conduite qu'il a suivie à l'égard de l'opération de l'acte d'éducation; mais aimant à croire que cette conduite a été le résultat d'une ERREUR DE JUGEMENT, et voyant qu'IL RECONNAISSAIT CETTE ERREUR et qu'il REGRETTAIT L'IMPUDENCE QU'ELLE LUI A FAIT COMMETTRE Son Excellence est disposée à user d'indulgence envers lui pour cette fois.

J'ai l'honneur d'être, messieurs, Votre très obéissant serviteur, D. DALY, Secrétaire.

MM. DRUMMOND et LORANGER, etc., etc. Cette lettre n'a pas besoin de commentaires. Nous l'avons déjà convenablement qualifiée; c'est un outrage à notre population. Comment! vous voulez que le peuple respecte la majesté des lois et vous les laissez impunément fouler aux pieds par un magistrat!

NOUVELLES DIVERSES.

L'ORIENT, ou voyage en EGYPTE, en ARABIE, en TERRE SAÏNTE, en TURQUIE et en GRECE par M. LÉON GINGRAS, prêtre du Séminaire de Québec, 2 volumes, grand in 8vo., Franchette et Frères, Imprimeurs, Libraires, Québec.

Nous avons sous les yeux cet ouvrage, que l'auteur a eu l'obligeance de nous adresser et pour lequel nous le prions d'accepter nos remerciements.

Le VOYAGE EN ORIENT, nous n'en doutons pas, sera lu avec le plus vif intérêt. En effet, quel est le Canadien qui n'éprouvera pas un véritable plaisir à accompagner un de ses compatriotes à travers ces contrées fameuses qui furent le berceau du christianisme et de la civilisation?

Nous n'avons eu que le temps de feuilleter et parcourir à la hâte les deux volumes de cet ouvrage.

Le dôme de la première basilique du monde chrétien s'était enfin dessiné dans le lointain. Rome avait commencé à poindre à nos regards; au bout de quelques heures, nous y entrions. Je ne dirai rien de cette ville des Césars; ce qu'on y éprouve ne se rend pas.

Nous donnerons probablement plus tard des extraits de cet ouvrage. Aujourd'hui nous en publions l'Avant Propos. L'auteur y dit la pensée de son livre en peu de mots.

Les voyages, au jugement de tout le monde, forment une des parties les plus importantes de l'éducation; c'est l'école de l'expérience, où tout en s'amusant, on va s'enrichir de mille connaissances utiles.

Les avantages de ce genre d'étude me frappèrent de bonne heure; je commençais à peine mon éducation que déjà mes pensées et mes vœux se portaient vers les diverses contrées où se sont passés les beaux faits de l'histoire ancienne et de l'histoire moderne.

Ce désir n'était pourtant pas le seul qui me préoccupât; j'étais sous l'influence d'un autre plus vif encore. Jérusalem avait brillé à mes yeux. Prendre tôt ou tard mon essor vers l'Orient, pour y visiter le sol qui a vu naître, grandir et mourir l'auteur de la vie, fut une nouvelle pensée, qui, depuis s'attacha à mon existence.

Une maladie vint, en 1844, me fournir l'occasion que j'attendais depuis si longtemps.

Les préparatifs de voyage achevés, je quittai Québec, le 18 mai, accompagné d'un jeune ami, M. Bélanger, que la bienveillance d'un père tendre et ami de la science m'avait associé.

le Seigneur veillât sur nous : sa main puissante nous fit échapper aux dangers dont nous fûmes, à chaque instant, menacés.

L'océan était enfin franchi. Nous descendîmes, après trente-quatre jours de la plus pénible navigation, à Belfast, en Irlande. Nous foulâmes la verte Erin; jamais nom ne reçut une plus complète vérification; la luxuriance de la verdure de ce pays est incomparable. En en parcourant l'intérieur depuis cette dernière ville jusqu'à Dublin nous fûmes à même de constater l'état de la culture dans cette partie de l'île; on aurait peine à rien trouver de plus magnifique.

La métropole du commerce du monde entier, au bout de quelques jours, nous avait reçu dans son sein. C'est un océan immense où l'on se perd, où le dédale inextricable où l'on s'égare. Tout y est grand; ses édifices, ses palais, ses rues et ses places publiques. Paris, où nous passâmes ensuite, nous éblouit par ses mille et une beautés en tout genre; la science et les arts y ont établi leurs quartiers.

L'hospice du Simplon nous avait rompu le pain de l'hospitalité; nous le quittâmes bientôt, pour glisser sur le versant de cette partie des Alpes qui regarde l'Italie. Milan nous arrieta au passage, pour nous montrer ses richesses, et Verone son superbe amphithéâtre.

Naples aussi nous ménageait des émotions; ses monuments, ses beautés d'art et ses beautés de nature, nous en firent goûter de bien douces; c'est en face de tant de merveilles que nous comprimes ce que ce mot Voir Naples et mourir, a de vrai. La Vésuve et son brûlant cratère, Pompéi et ses cendres éteintes, les Champs-Élysées, le Tartare, l'Achéron, la Solfatara, l'antré de la Sybille, Cumes, le Cap Misène, les bains de Néron, requèrent notre visite.

Nous laissâmes Naples, pour nous diriger sur la Sicile. Carybde et Scylla passèrent devant nous, ou plutôt nous passâmes devant eux. Ni l'un ni l'autre de ces abîmes ne pensèrent à nous effrayer; ce sont deux monstres dont le temps a amorti la fureur. Descendus sur le sol sicilien, nous y cherchâmes la patrie d'Archimède; mais cette patrie n'est plus; Syracuse a disparu; elle est tombée sous le coup des révolutions humaines.

Des volumes suffiraient à peine à enregistrer tout ce que les régions et les villes dont je viens de tracer les noms, offrent d'attrayant; et le tableau en serait une œuvre longue, pénible; trop lâche pour l'aborder, j'ai dû en abandonner le soin à de plus habiles que moi.

L'Orient à seul arrêté ma pensée; seul il m'a exclusivement fixée. L'entreprise était difficile; détournée des théâtres de gloire, chargée de la poussière des siècles, constater des faits d'héroïsme, enfoncé dans les ténèbres des temps, était la tâche qu'elle m'imposait; incapable d'y suffire par moi-même, j'ai dû appeler

à mon secours des auxiliaires; aussitôt le concours le plus généreux comme le plus honorable est venu s'associer à mon œuvre: l'histoire, la statistique, la géographie et la biographie m'ont ouvert leurs pages. Elles recélaient de précieux documents; je les ai compulsés, et en ai recueilli ce qui pouvait enrichir mon travail.

Les mœurs forment une des parties principales des voyages; aussi n'ont-elles pas été ici négligées. Le Maltais, l'Égyptien, l'Arabe, le Copte, le Grec et le Turc ont été présentés sous leur véritable jour; leur caractère a été dessiné avec soin, et tracé avec franchise.

Le Bédouin surtout méritait une attention particulière; elle lui a été largement accordée: ses passions, ses sentiments, son genre de vie en un mot, tout ce qui s'est au point de vue humanitaire, a été de ma part l'objet d'un effort long et consciencieux.

Mes fréquents démêlés avec l'enfant du désert m'auraient contraint à cette étude, quand même elle n'eût point fait partie de mon plan. Il est un homme que la presse européenne ne cesse, depuis longtemps, de signaler comme un diplomate habile, comme le créateur de la civilisation en Orient; cet homme règne aujourd'hui sur toute l'Égypte: c'est Méhémet Ali. Monstre aussi cruel que politique rusé, il a su, par sa cauteleuse vigilance, jeter sur la tête de l'Europe entière un voile épais, qui lui a constamment dérobé son astuce et ses cruaautés.

Ce qui précède est de nature, ce semble, à faire pressentir à mes compatriotes ce que le journal que je leur présente, et dont je leur fais humblement hommage, devra leur offrir d'intéressant. Ce qu'il leur donnera par là même, c'est le style, le récit, la narration et des descriptions. Les parcs de l'Égypte, du grand Désert, de la Palestine, de la Syrie, de la Turquie d'Asie de la Turquie d'Europe et de la Grèce, a grossi mes tablettes d'incidents sans nombre et plus ou moins pittoresques, mais tous également vrais.

Une pensée, je dois le dire, m'a, plus d'une fois dans le cours de mon travail, causé quelques hésitations: c'était la crainte qu'en décrivant mes aventures de voyage, je ne descendisse à des détails trop minutieux, et par fois trop familiers. Cependant, écrivant à un ami, je devais chercher tout à la fois à l'instruire et à l'amuser. L'unir à ma bonne comme à ma mauvaise fortune était mon dessein; je devais donc tout lui communiquer.

D'ailleurs, n'est-ce pas là l'idée qu'on se fait généralement d'un récit de voyage? À part les descriptions des monuments et des lieux dont le besoin se fait assez sentir, ne désire-t-on pas encore à voir le voyageur dessiné tel que le représentent les circonstances? On veut tout savoir; on aime à partager ses joies et ses tristesses, ses gloires et ses humiliations. On épouse ses intérêts, et, sans s'en douter, on s'identifie avec lui. C'est à ce point de vue que je me suis placé pour apprécier ma tâche.

Comme tulit punctum, qui inauscultabile dulci.

Mon journal est devant le public; c'est la première ébauche d'un apprenti, dont la main n'est pas encore formée. L'indulgence m'est nécessaire; j'en sens tout le besoin. Né la méritant pas comme littérateur, je la réclame comme compatriote; et j'espère qu'à ce titre, je serai écouté.

De nouveaux soins se faisaient probablement disparaître quelques-uns, au moins, des défauts qui déparent la présente publication; mais les circonstances m'en ôtent la possibilité. Je dois en faire le sacrifice, pour ne pas laisser davantage la patience de mes amis.

Si le lecteur, en parcourant ces lettres, m'accompagne avec intérêt; si la description des lieux, si les détails de Géographie et d'histoire; que j'y ai répandus, fixent son regard; et si les faits mémorables que j'y ai insérés lui paraissent occuper le cadre qui leur convient, j'aurai atteint mon but; ma tâche sera remplie. Je ne regretterai alors ni les fatigues, ni les dangers qu'une course de plus d'une année dans quatre parties du monde m'a fait essuyer. J'aurai été utile à ma patrie, en lui léguant le fruit de mes travaux; je trouverai dans cette pensée le baume qui rendra plus doux les jours que la Providence me réservera.

L'Anglo-Américain.—Les propriétaires de ce journal littéraire viennent d'adresser à leurs abonnés un magnifique cadeau. Ce cadeau qu'on a eu la politesse de nous présenter, est un portrait en pied de SIR ROBERT PEEL. Comme journal l'Anglo-Américain était déjà bien recommandable: mais il l'est maintenant à double titre, puisqu'au lieu de la grande quantité de matière qu'il donne à ses abonnés, il leur offre ainsi en primes chaque année, deux fois la valeur de la souscription, qui n'est que de \$4.

M. Ward l'agent de l'Anglo-Américain est maintenant à Montréal. On peut s'adresser pour le voir chez M. Dawson, Libraire, Rue Notre-Dame.

Portrait de feu Messire Hyacinthe Hudon, Ptre. etc.—Nous remercions MM. Chapeleau et Lamothe pour la copie du portrait de feu M. Hudon qu'ils nous ont adressée. Ce portrait fait sur un dessin pris à Rome est très ressemblant et nous rappelle parfaitement les traits du digne et vertueux prêtre, dont nous regrettons encore si amèrement la perte.

Société d'Agriculture du Bas-Canada.—Il y eu jeudi dernier le 30 septembre une assemblée de cette société à l'Hôtel Donegana. Parmi les membres présents se trouvaient: le major Campbell, président, les honorables W. Morris et A. N. Morin, V. P.; les honorables J. P. Bruneau, A. Ferrie, C. E. Casgrain et le procureur-général Badgley, E. Colville, écr., M. P. P., B. H. Lemoine, écr., M. P. P., Frs. A. LaRocque, écr., col. Taché, H. DesRivières, écr. et le Capt Clark.

On passa une résolution pour remercier Son Excellence d'avoir bien voulu devenir le patron de la société et pour sa contribution libérale. Ensuite on procéda à l'admission de plusieurs membres. Après, on s'occupa du projet du JOURNAL D'AGRICULTURE qu'on se propose de publier en anglais et en français. Une adresse aux cultivateurs à ce sujet fut lue à l'assemblée et adoptée. On va la faire distribuer dans les campagnes. Il faut espérer que les efforts que fait cette société d'agriculture pour promouvoir les intérêts agricoles du Canada rencontreront les plus vives sympathies de la part des populations.

Monsieur Power, l'Evêque catholique de Toronto est mort samedi dernier, de la fièvre typhoïde. Mgr. Power avait fait ses études dans le district de Québec et était l'élève de l'illustre Evêque Plessis.

Le Journal de Québec nous annonce qu'il est question en cette ville, parmi les amis des captifs, Morin et Ryan d'aider ces messieurs à mettre à l'eau, au commencement de la navigation l'année prochaine deux steamers propres au transport des passagers entre Québec et Montréal. Nous ne doutons nullement que ce projet ne rencontre ici beaucoup de sympathies. Tout le monde se plaint encore du monopole exercé sur le St. Laurent. L'établissement d'une nouvelle compagnie devient sous des circonstances, très désirable. Elle obtiendrait d'autant plus de patronage que les noms des captifs, Morin et Ryan, sont attachée à l'entreprise.

Le Bazar de mardi le 12 octobre.—Est-ce qu'il est possible de résister à l'appel que font les Dames de faire un peu la charité? Quand vous savez que depuis plusieurs mois, elles s'occupent de confectionner une foule de jolis articles pour le Bazar et que mardi prochain elles vous les offriront elles-mêmes en vente, avec leurs plus gracieux sourires par dessus le marché, est-ce que vous refuseriez de vous y rendre? C'est impossible. On dit qu'il y aura une exposition magnifique d'objets d'art et de goût. Les bénéfices sont pour trois communautés de bienfaisance de cette ville.

Le Bazar se tiendra dans les deux magasins de Joseph Boulanget, écr., rue Notre Dame.

Son Excellence le gouverneur-général et la Comtesse d'Elgin, accompagnés de leur suite sont partis ce matin pour le Haut-Canada. Ils se rendent d'abord à Hamilton afin d'assister le 7 à la grande exhibition d'Agriculture, qui doit avoir lieu en cette ville.

Vol Sacrilege.—On écrit à la Minerve de St. Martin en date du 2 octobre:

«La nuit dernière des voleurs sont entrés dans l'église de St. Martin, en passant par une fenêtre du chemin couvert; ils ont enfoncé le tabernacle du maître-autel; ont renversé les hosties qui lui contenaient enlevé le St. Ciboire et la lune de l'ostensoir avec la grande Hostie consacrée qu'elle contenait; ils ont ensuite enfoncé le tabernacle de l'autel de la chapelle de St. Antoine, mais ils n'y ont rien trouvé à leur goût; de là ils sont entrés dans la sacristie et en ont enlevé le pot d'argent servant au baptême et plusieurs linges d'église.

Ils ont fouillé dans toutes les armoires de la sacristie, mais après toutes les recherches possibles ils n'ont pu trouver les autres vases sacrés ni l'argenterie appartenant à la fabrique.»

HOPITAL DE LA POINTE ST. CHARLES. Malades lundi le 4 octobre 1847. Hommes 385 Femmes 339 Enfants 118 Total 842 Morts durant les 24 heures: Hommes 10 Femmes 4 Enfants 18

Nous lisons ce qui suit dans le Canadien d'hier:

IMPORTANT. Une lettre arrivée ce matin à Québec (peut-être par le télégraphe électrique) contient ces quelques mots tracés par une plume officielle: «L'ELECTION DU COMTE DE MEGANTIC AURA LIEU IMMEDIATEMENT.»

Alerte! A l'appui de cet avis on nous apprend que l'honorable M. Robinson était il y a quelques jours à Inverness et dans d'autres endroits du Comté, visitant les hommes les plus influents, promettant des chemins macadamisés aux uns des ponts aux autres, enfin à tous la dépense immédiate dans cette partie du pays d'une somme de huit à dix mille louis.... bon appui pour le candidat recommandé par le gouvernement. Le meilleur esprit règne; nous dit-on, parmi les électeurs qui désirent envoyer des députés, mais au parlement un homme de leur Comté, un libéral pur sang qui n'ait jamais eu de rapport avec l'administration actuelle, conditions que tout le parti réformiste approuvera sans doute.